

La lourde masse d'une séduction impalpable

Xavier Malbreil aime tailler et polir de lourdes pierres, se jouer de l'image et s'emparer du verbe. Pour lui, ce ne sont qu'une seule matière. Avec cette performance sans titre (elle s'y refuse), il nous amène dans l'arcane malicieux d'un monde virtuel à la tendresse tangible.

Deux totems patientent devant un mur blanc, devant nous, deux blocs, massifs, l'un de marbre, l'autre d'ardoise, deux masses aux peaux noires et souples. De minuscules écrans vidéo y sont incrustés, qui clignent de l'œil. Nous attendons, quelques instants. Deux personnages apparaissent sur les écrans. Ils nous offrent leurs visages, intimes, dans une vague lumière. Ailleurs, quelque part, à côté, deux comédiens leur donnent voix et vie (Olivier Chombart et Sophie Mikati, remarquables), qui s'effacent derrière le texte.

Les deux personnages conversent, simples projections qui exemptent les corps de toute présence. Ils prennent vie dans le moment de leur rencontre, de ces rencontres où l'on paye pour voir, pour se voir sans vraiment se regarder, sur le réseau. LUI se pense réel. Il sait qu'il ne l'est plus guère. Il est vieux. Il est seul et ne le supporte plus. Il ronchonne. Il la détaille. Il se laisse progressivement aller à elle. ELLE est jeune. Elle est morte depuis deux siècles. Elle s'avoue algorithme flottant dans le temps. Espiègle et touchante, elle plaisante. Ils n'ont guère foi l'un dans l'autre. Ils se le disent. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, ni dialoguer. Mais, par leur délicate incertitude, ils se laissent aller à l'impalpable d'une relation. Ils exposent leur vulnérabilité d'esprits réduits à de fragiles images. Ils s'engagent, organisateurs éphémères d'un univers de chiffres et d'électrons. Ils naviguent l'un vers l'autre, au-delà de leur crainte de n'être que des simulacres. La musique de leur verbe visite le sensible. Ils s'éprouvent. Ils se charment. Ils s'invitent. Ils se désirent, c'est-à-dire sont et s'aiment. Ils vivent. Elle ne peut que disparaître, chimérique amoureuse. Elle lui offre le totem qui l'a révélée. Elle s'y fusionne. Il reste. Elle demeure. Il pourra caresser la pierre vive. Il l'aime. Il se dissipe.

Techniquement simple, voire archaïque, ironique à l'égard du culte de l'innovation, le dispositif technique de cette performance se reconnaît comme tel. Xavier Malbreil moque la communication dans le cybermonde. Il impose une distance interrogative au regard et à l'écoute. Pour cela, très vite, son dispositif disparaît et nous capte. Nous devenons voyeurs, voleurs de conversations secrètes. Nous nous identifions à ces immatériels inconnus qui se racontent et se dévoilent dans l'étrange envoutement de la séduction. Ils nous dévoilent aussi, sans que nous discernions ni où, ni en quoi.

Lorsque la performance se termine, nous restons à contempler les totems, lourds, charnels. Derrière nous, vivants, les comédiens nous saluent. Est-ce bien eux qui ont dit ? Ils semblent ne pas plus le savoir que nous. Ils ne se sont pas regardés. Ils n'ont rien vu. On ne peut que respecter l'énigme.

Philippe Baudelot